

POUR QUOI? POURQUOI?

Analyse Constat Réflexion



Narcisse Niclass de Lully
à Nierlet-les-Bois
Prix Nobel d'économie*

COLLECTION  L'OUVRE-BOÎTE

POUR QUOI? POURQUOI?

Analyse Constat Réflexion

- * Le Prix Nobel d'économie n'existe pas dans les actes de la Fondation Alfred Nobel.

C'est une imposture des milieux financiers afin de se donner une légitimité. Faire accroire que la finance est une science, afin de mieux nous endormir, tous. Tel est le but de ce mensonge.

Collection L'Ouvre-Boîte
© 2011 Editions IROmag, CH-1701 Fribourg

Maquette et layout : Monique Brasey

Photo couverture : raa.ch

SOMMAIRE

Prologue	7
L'approche	9
Le présent	17
Le passé	25
Le futur	33
Solutions et mode d'emploi	39
VOTRE SOUTIEN. Merci !	41
Exposé	43
Recommandation	47
Deux fois Noël	53
Atouts	54
Triste constat	55
Les parrains du projet	63
Une parenthèse	65
Genève, un atelier mondial	73
Résumé	75
Warum? Wozu? (Zusammenfassung)	83
Por kio? Kial? (resumo)	89
Dla czego? Dlaczego? (podsumowanie)	95
Arabe	101

PROLOGUE

La soupe est pleine. C'est quoi cette formule mis à part une émission de radio à succès ? Une heure et demie d'humour et parfois quelques piques qui faisaient plaisir aux Suisses. Il n'y en a point comme nous. On a même vu et entendu des conseillers fédéraux se prêter au jeu.

Tout ça c'est bon enfant. A l'heure du brunch ou de l'apéro. Parfois, une émission partagée en famille. Une petite plage pour l'autocritique. La preuve aussi que tout va bien et que nous nous complaisons vite dans notre autosatisfaction. Mais demain, quel monde aurons-nous ? Le progrès n'a jamais été aussi grand. Le savoir n'a jamais été autant accessible. Les intellos parlaient volontiers d'un air entendu de la guerre économique. Dans le Nord nous sommes plutôt du côté des gagnants, par tradition. Alors pourquoi s'en faire ?

Nous sommes en paix en Europe depuis soixante ans. Vite dit. C'est oublier les Balkans, Chypre et les implications en Afghanistan. Pourquoi s'en faire. Aucune conséquence dans nos assiettes. Je me donne l'air de réfléchir. Je fais semblant d'être impliqué. Je me construis une image de réactionnaire. Je voudrais être révolutionnaire. Blabla, comme me dit Monique. Alors j'écris. Je m'engage sur des projets, des défis, par amour. Que l'an prochain soit une belle année. Tel est mon vœu durable. Rien ne se jette. Tout se recycle. Je compte sur vous pour la suite. Que le dernier consommateur n'oublie pas d'éteindre la lumière !

On ne peut pas diminuer l'obscurité. On ne peut qu'augmenter la lumière. Et si nous parlions du savoir ? Savoir-faire. Savoir être. Le savoir-vivre, en fait, c'est le respect. Respectez tout le monde qui vous entoure et nous aurons vite fait d'améliorer le monde. Nous passerons de la guerre économique à une ère de coopération.

Merci de passer à l'action maintenant.

L'APPROCHE

Tout le monde a lu *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry. Tous, nous citons volontiers : «S'il vous plaît... dessine-moi un mouton !» Notre culture est pleine de symboles et de messages entendus, mais est-ce que nous les comprenons vraiment ?

«J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans.» Il se peut bien qu'une panne soit à l'origine de ce livre sympathique, agréable à lire et facile à interpréter, pour chacun, à sa manière. Dans sa quête enfantine, le petit prince quitte une rose et sa planète. Il rencontre un roi, un vaniteux, un buveur, un businessman. Drôle de suite, tout en symbole: ce businessman possède les étoiles, avec lesquelles il ne fait rien, comme les financiers, aujourd'hui avec leurs millions. Puis nous découvrons un allumeur de réverbères qui respecte la consigne mais

ne comprend rien. Puis vient un géographe qui introduit un explorateur absent. Et c'est le départ pour la septième planète, la Terre. Il rencontre un serpent, puis l'écho et enfin un parterre de roses qui brise sa certitude: sa rose était unique tant qu'il n'avait pas connu l'existence des champs de roses. Arrive le renard, un philosophe sachant créer la discussion. Le petit prince cherchait des hommes, des amis. Il rencontra un renard.

«Si tu m'apprivoises dit le renard, nous aurons besoin l'un de l'autre. Nous serons uniques au monde l'un pour l'autre.» Apprivoiser signifie : «créer des liens». Il ajouta que le langage était source de malentendus et qu'il valait mieux garder le silence, se taire! «On ne voit bien qu'avec le cœur.» Le dicton dit pourtant que l'amour rend aveugle.

Nous entendons dire que le temps perdu pour quelqu'un donne de l'importance à la relation.

Comment Antoine de Saint-Exupéry, un mécanicien militaire, a-t-il pu atteindre cette simplicité et cette profondeur? Est-ce son

regard d'enfant qui nous permet toutes les interprétations ? Et si les réponses étaient simplement en vous ? C'est ça la philosophie. Il est temps de vous poser les questions et de lutter pour y répondre.

Avant de partir, de planète en planète, le petit prince rencontre un monsieur cramoisi. « Il n'a jamais respiré une fleur. Il n'a jamais regardé une étoile. Il n'a jamais aimé personne. » Cet homme ne fait que des additions en répétant, gonflé d'orgueil : « Je suis un homme sérieux ! »

Entre en scène l'aiguilleur qui compte et trie les voyageurs mécontents de leur sort. Je vous expliquerai la portée de ces trains : la transhumance des vacanciers en mal de curiosités. Puis, vient le tour du marchand, qui vend du temps. Décidément, cet aviateur était un visionnaire qui posait les bonnes questions.

Issu de bonne famille, il était toutefois un élève très moyen. Son vécu, sa passion, sa curiosité, son engagement dans ce début de XX^e siècle, ont été ses outils de formation. Ses livres sont son quotidien, son univers. Il écrit

sur la vie, la vraie vie. Il aurait pu se lancer dans la science-fiction et *Le Petit Prince* n'existerait pas.

Il faut toujours lire ce conte deux fois. Une fois pour se rendre compte que c'est banal, voire simple. La deuxième fois, pour le relire avec votre esprit d'enfant, avec une âme non formatée.

La philosophie est l'affaire des esprits innovants, ouverts à l'air frais. Est-ce que le personnage du petit prince est l'objet d'un délire ou alors son ami mécanicien, André Prévot, avec qui il est tombé en panne dans le Sahara libyen ?

Le bonheur du puits et de l'eau, les étoiles à découvrir, le serpent qui donne la mort, le souvenir de la panne. La vie est là, plus qu'en souvenirs. Il vous appartient de faire vôtre la formule de l'homme d'action responsable. Sept fois à terre, huit fois en l'air. Toujours debout pour résister à la construction d'une fatalité perverse. Debout face à l'injustice rampante.

Antoine est mort jeune. Sa disparition, dans les flots de la Méditerranée, a fait de lui un mythe. Le 31 juillet 1944, il est tombé, entre la Corse et la Sardaigne, sous les balles d'un ennemi volant. Antoine effectuait un vol par beau temps, des reconnaissances photographiques pour préparer le débarquement des forces alliées. La fin de la guerre se préparait.

L'épave de son avion a été retrouvée en 2004. Les bombes nucléaires ont été larguées en 1945, sur le Japon, par ses collègues aviateurs. Comme dans *Vol de nuit*, ils accomplissaient leur mission, la livraison avec le respect de l'horaire, sans état d'âme. Des chefs et des mercenaires dévoués à la cause commune. Dans *Terre des Hommes*, Antoine raconte que lui et son ami André avaient failli mourir de soif. Est-ce le titre de cet ouvrage qui a inspiré Edmond Kaiser pour la fondation de Terre des Hommes ?

«J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler vraiment, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans.»

En 2011, ce désert libyen a été, à nouveau, le théâtre de scènes de guerre. A quoi sert la politique si les peuples en sont encore aux guerres civiles? Comment le pouvoir peut-il encore rendre fou? A cause de notre faiblesse et de notre complaisance. Demain peut-être la liberté gagnée sera dans les mains de religieux sectaires. Quelle drôle de liberté. Il ne faut pas accepter le détournement des mots. Ici et là-bas.

Dessine-moi un mouton? Le rêve de nos élus est d'avoir une masse de moutons bien obéissants. Des mouvements se lèvent contre le diktat de la finance. Il est temps. Si les politiciens veulent des moutons, les banquiers eux veulent des pigeons. Arrêtons d'être les animaux de la ferme.

C'est sur recommandation du géographe que la septième planète visitée fut la Terre. Elle avait (en 1943) moins de trois milliards d'individus. Le premier être vivant rencontré fut un serpent. Le serpent dans le désert. Le serpent qui résout toutes les énigmes.

Le renard, sage, dit : «On ne connaît que les choses que l'on apprivoise. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchand d'amis, les hommes n'ont plus d'amis.» Visionnaire en 1943 ? Personne ne parlait encore de la société de consommation. Les urgences étaient ailleurs.

Le marchand de pilules magiques propose l'eau sèche. Une pilule par semaine et nous n'avons plus besoin de boire. Le but ? Economiser 53 minutes par semaine pour ne rien faire. Là, le petit prince dit : «Moi, si j'avais 53 minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine...»

Saint-Exupéry était au huitième jour de sa panne dans le Sahara. La mort serait bientôt au rendez-vous. Manquer d'eau – la peur vous gagne. «Toutes les étoiles me verseront à boire... J'aurai cinq cents millions de fontaines.»

«Regardez le ciel. Posez-vous la question : le mouton, oui ou non, a-t-il mangé la fleur ?

Et vous verrez comme tout change... Et aucune grande personne ne comprendra jamais que ça ait tellement d'importance!»

Comment se fait-il qu'un pilote, à l'esprit discipliné, toujours tourné vers sa mission, conçoive un conte qui enchante des millions de lecteurs? Sa panne dans le Sahara lui a révélé l'importance du rêve, de l'imaginaire, de la vision. Il a découvert l'inutilité de nombreux biens produits par l'Homme. Que dirait-il aujourd'hui? La dernière fois que je suis allé dans le Sahara, à la frontière de la Tunisie et de la Libye, j'ai vu des carcasses de tanks plantées dans le paysage depuis 1944. Le serpent d'or n'était pas loin mais point de petit prince. Il faut dire que, prudent, j'étais conduit par un ami, Mohamed Belhadj, un Tunisien. Aujourd'hui, je n'ai plus de nouvelles de lui. La Tunisie a été le départ déclaré du printemps arabe, de la Révolution de Jasmin. Peut-être? Est-ce important le départ quand le chemin reste à trouver?

LE PRÉSENT

Visez la Lune, vous atteindrez les étoiles.

Grâce à deux amis journalistes, l'un à Tunis, l'autre au Caire, j'ai suivi, par courriel, les événements dramatiques du Maghreb. Je viens tempérer l'euphorie placée dans les NTIC par les experts et journalistes qui analysent ces phénomènes récents.

Tunisie, Egypte, la gueule de bois sans alcool.

En Europe, nous ne voulons pas voir la réalité dans le renversement des pouvoirs établis de Ben Ali et de Moubarak. Il n'y a pas de miracle de Twitter, de Facebook et autres gadgets. Le miracle des gens dans la rue n'est pas dû à la technologie mais à 20 et 30 ans de misère. Cette misère pittoresque qui nous arrangeait bien pour nos vacances à prix cassés. Maintenant, rien n'ira mieux pour ces populations qui vont remplacer les dictateurs connus par la dictature des pressions écono-

miques des spéculateurs inconnus américains, chinois et indiens. Les colonies c'est fini mais la colonisation aveugle et distante des fonds de placement spéculatifs ne fait que débiter. Les banques nationales sont impuissantes. La Banque mondiale ne contrôle plus rien. L'économie internationale est devenue un monde parallèle et les extraterrestres destructeurs sont parmi nous. Si dans le domaine du ski on parle de centièmes de seconde, à la bourse, on est dans les nanosecondes pour faire des gigaprofits spéculatifs. Si nous ne donnons pas de l'espoir et un signe de développement rapide au continent africain, nous pouvons nous préparer à accueillir des vagues de réfugiés économiques ces prochains mois déjà. Ce sera le vrai miracle des réseaux sociaux. Vos amis viendront chez vous, si vous ne les aidez pas à se développer chez eux. On en parle mais on ne fait rien. L'inflation et la consommation ne produisent pas de richesses et de mieux-être mais la misère. Passez à l'action. Il faut stopper net la spéculation sur les matières premières et les denrées alimentaires. Sans respect, nos

sociétés vont exploser et vous ne saurez plus où et comment aller en vacances.

NN, Forum des lecteurs, *La Liberté*, février 2011

Révolution de Jasmin. Peut-être ? Mais surtout une réaction à la misère, au mépris. Malheureusement l'apprentissage de la liberté sera long et chaotique. Espérons que les droits de l'homme, l'état laïc et la diversité culturelle auront leur place, sans condition.

Tout aurait commencé parce qu'un vendeur d'oranges se serait immolé ? Je n'ai pas retenu son nom mais je vais le trouver sur la toile. Chrono en main, départ arrêté, en 46 secondes je suis en ligne et je trouve l'information en archives. Mohamed Bouazizi, vendeur ambulancier, jeune diplômé de 26 ans, s'est immolé en s'aspergeant d'essence pour protester contre la police qui a confisqué sa marchandise. C'était le 17 décembre 2010. Il est mort après deux jours de soins intensifs. Le président Ben Ali a remanié partiellement son gouvernement. Trop tard pour celui qui avait confisqué le pouvoir. Les spoliations du clan

Ben Ali sont finies. La guerre civile a été évitée. En octobre, les Tunisiens ont voté. Si la dictature est déchuée, les libertés n'ont pas encore gagné leur place dans la cité. La société civile est à construire. Les religieux pervers sont en embuscade. La jeunesse saura-t-elle exposer ses visions, ses rêves et ses engagements? La Tunisie a voté dans le calme. Le parti islamiste est sorti vainqueur. Déjà là, c'est mal barré. S'il y a un vainqueur, il y a des perdants. Gardons espoir que la réforme touche un jour l'islam. La charte de l'ONU devrait être plus claire, plus simple. Les états qui ne respecteraient pas cette charte et les libertés individuelles devraient être jetés hors de cette organisation et de tous ses programmes communautaires.

Après un an, nous savons que le héros, Mohamed Bouazizi, n'était pas si net. L'histoire romantique qui nous a été servie n'était pas la vérité. Le flic était un flic. Bouazizi était connu comme étant asocial. Dans son quartier, on le dit même alcoolique, violent et dérangé. Il a frappé le flic parce que sa culture de l'honneur ne respecte guère les nanas. Un sacré symbole

qui en prend un sacré coup. Un macho primitif comme héros. La honte ou un mauvais présage ? En 1989, la chute du Mur de Berlin a eu plus de classe et de panache.

Mare Nostrum.

En Egypte l'histoire s'écrit encore moins bien. En Syrie, elle s'écrit avec le sang du peuple. En Libye, c'est le carnage et la guerre civile en héritage. La paix n'est pas gagnée et les Libyens ne sont pas encore éveillés. Pourtant, Mouhammar Kadhafi, qui fut drôle et adoré, était écouté par les grands du G20, en 2010 encore. Il se permettait de jeter au sol la charte de l'ONU, à New York, devant l'Assemblée générale. Le 64^e président de cette même assemblée était libyen. Que faire dans un monde politique en telle déliquescence ? Par quoi sera remplacé ce dictateur tyrannique ? Les scènes de violence que nous avons partagées sur nos écrans ne présument pas le meilleur. On est à des années-lumière de la finesse des *Contes des Mille et Une Nuits*. Révisez votre histoire.

Ce courant de résistance a franchi la Méditerranée. Dans quel sens? Du Nord au Sud pour nous revenir. Jean-Jacques Rousseau, du bout du lac Léman, a fait plus pour les libertés individuelles que Salman Rushdie. Ce dernier nous a montré par contre les dangers des religions. N'a-t-il pas écrit qu'il y a trop de démons dans ceux qui croient en Dieu. Il en paie le prix, condamné à mort par un fou religieux qui bénéficia de l'asile en France puis fit basculer l'Iran sous la férule islamiste. Après trente ans, les évolutions sont lentes et pénibles. On passe du Shah aux mollahs et le peuple trinque sans les plaisirs de l'ivresse : ce sont les jeux de pouvoir.

Aujourd'hui, les dictatures politiques vacillent. Elles sont remplacées par des dictatures religieuses ou, en Afrique noire, par des potentats soutenus par les USA et manipulés par les fonds souverains. Les nouveaux temples sont : Wall Street, la City of London, Singapour, Tokyo, Zurich. Les religions sont : capitalisme, populisme, néolibéralisme, socialisme. Le communisme a encore droit de cité.

Le patriotisme peut être dangereux. Ce qui manque le plus, c'est le libre arbitre et ce n'est pas en 2011 que la Grèce nous a montré la valeur de la philosophie.

LE PASSÉ

«Ne soyez pas prisonnier des dogmes qui obligent à vivre en obéissant à la pensée d'autrui.»
Steve Jobs

Ce dogme n'est-il pas à l'opposé de ce qu'il impose avec son système d'exploitation ? Que dire de la dépense folle entraînée par ses machines qui génèrent essentiellement des usages ludiques. Les contradictions de notre société font pour l'instant le jeu de la bourse et de la finance internationale. Les NTIC n'ont pas amélioré le fonctionnement de la démocratie.

Même avec un iPhone, Antoine de Saint-Exupéry aurait écrit : «J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans.»

Avec le Capitaine Haddock, «Mille milliards de mille sabords de tonnerre de Brest»

ne signifie rien. Pour les banquiers universels, mille milliards de dollars c'est encore moins. Depuis les années 70, nous nous sommes laissés entraîner dans le jeu boursier et il fallait du rendement.

Il y a 20 ans, un ami, ex-employé de banque, a quitté son établissement pour monter sa propre affaire de gestion de fortune avec un partenaire issu d'une autre banque. Il m'a expliqué que dans son réseau de gestionnaires de fortune, il disposait d'amis. Dans certains cas, un coup de fil suffisait pour faire vendre ou acheter des titres afin de rendre un dossier client plus présentable, momentanément. Des gestionnaires se renvoyaient l'ascenseur et parfois, en plus, ces opérations arrangées pouvaient évoluer favorablement pour le client. Ce n'était qu'une petite pratique de lissage momentané de résultats. Les banques, elles, gagnent à tous les coups. Les commissions tombent chaque fois. Trente ans plus tard, il ne s'agit plus de lisser des résultats, il s'agit de nous faire avaler des pertes colossales. Les chiffres ne nous parlent plus. Pour se faire une

idée, il faut maintenant dessiner des piles de billets à la hauteur de la tour Eiffel, puis des terrains de football couverts de palettes de billets de mille. C'est ridicule. Ces montagnes d'argent n'existent pas. Ce sont des écritures. Il n'y a aucune relation avec les vrais échanges commerciaux de biens et marchandises. Cette valse des chiffres a généré des fous et parfois des fous furieux. Des entreprises, des sociétés qui n'ont pas encore produit un seul franc de bénéfice sont achetées pour des millions. Les banques qui prélèvent des commissions infimes ont tout intérêt à voir grossir les montants des échanges et transactions. Je ne vais pas vous rappeler ce que vous avez lu dans vos quotidiens ou vu à la télé.

On vous dit que le déficit de l'Etat américain est de 12'000 milliards. Cette somme ne nous dit rien, mais alors rien du tout. Fin 2011, les banques européennes avaient besoin de 800 milliards d'euros. Pourquoi renflouer les banques? Les USA ont recapitalisé leurs banques en 2009 et rien ne va mieux chez eux. A qui vont-ils déclarer la guerre pour

relancer leur économie? Il y a un malaise, grave. Nous devons anticiper sur la crise financière qui va arriver. Peut-être la monnaie va-t-elle disparaître pour être remplacée par de simples droits sur des biens renouvelables et consommables. L'agriculture sera au cœur de la production. Les usines chinoises ne seront plus nos ateliers délocalisés. Nous allons abandonner rapidement certaines habitudes destructrices de ressources. Nous serons, nous sommes dans l'urgence et nous refusons de l'admettre.

1% de la population peut-il imposer sa manière de vivre à 99% d'habitants de cette Terre? Se poser la question est déjà un élément de réponse. Réveillez-vous.

Ni mouton, ni pigeon, passons à l'action!

Le temps est venu de mettre la pression sur nos élus. Sont-ils les détenteurs du pouvoir que nous leur avons donné ou sont-ils les laquais de la finance? Si ces élus ne vous représentent pas, il faut les inviter à démissionner sans tarder.

«Les hommes politiques et les couches doivent être changés souvent... et pour les mêmes raisons.»

Sir George Bernard Shaw, Prix Nobel de littérature 1925.

Nous avons peur de la nouveauté. Pour innover il faut certes avoir le droit à l'erreur mais pas à la faute. Dans les années 1970, les banques et les bourses ont construit un réseau, un réseau utile au développement économique. Puis les dérives des spéculateurs, des parieurs et des inventeurs de nouveaux produits financiers ont envahi les bourses. De places de marché, ces corbeilles – comme on les appelait – sont devenues des paniers de crabes. Les golden boys du monde anglo-saxon étaient les modèles, les rois, les enviés. Les gendres idéaux et les premiers de classe. Très vite, ce ne sont plus des nouveautés financières qui ont été proposées mais des montages d'escrocs. Vous en connaissez la liste et les conséquences. Bonjour les dégâts.

Toutefois, les citoyens lambda ne semblaient pas affectés dans leur quotidien et les krachs

boursiers composaient le paysage des VIP, des peuples, des politiciens. Ce monde nous était étranger et distinct. Un cirque médiatique, sans plus. C'était sans compter avec les pertes cumulées qui étaient compensées par des augmentations de valeurs-papiers. De simples écritures, des supputations, des élucubrations comptables qui allaient nous rattraper.

Comme remède à ces paris boursiers, élus en tête, tous n'avaient qu'un mot d'ordre :

Consommez! Consommez!
Pour relancer la croissance.

Dans le Nord, nous n'avions pas franchement à nous plaindre. Le coût de la vie augmentait. Les salaires et nos pensions augmentaient. Le progrès technologique était bien visible. Nous pouvions puiser dans les réserves mondiales : les ressources naturelles et humaines. Le prix des matières premières a toujours été manipulé. Nous sommes passés dans le monde des services. Nous avons délocalisé nos ateliers, nos usines polluantes. C'était un nouveau concept au refrain connu : profitez, profitez

encore, le peuple dort. Toujours aller produire dans une région plus pauvre pour exploiter les ressources humaines et les failles des règlements sanitaires: des modèles honteux enseignés dans les plus grandes universités et les plus grandes écoles internationales.

Il y a eu Bhopal en Inde. Le 3 décembre 1984, 30'000 personnes sont mortes. C'était loin et sans conséquences directes pour nous. Nous avons tous lu des informations édifiantes mais franchement, sans aucune empathie pour les victimes. Ces pauvres Indiens ont été trahis même par leur gouvernement. Les industriels américains ont quitté la région sans une seule pensée pour les pauvres parias. L'OMC n'avait rien à gagner, pas de vaccins à conseiller. Tout est resté dans l'ombre sans même un regard d'une cour internationale. Devant l'industrie chimique, les autorités se sont aplaties pour quelques dollars pourris.

Tchernobyl, en avril 1986, a été plus inquiétant que les nuages chimiques de Bhopal. La Russie c'est plus proche et la radioactivité

a le fâcheux défaut de durer. Pour marquer le 25^e anniversaire de cette catastrophe nucléaire, c'est le Japon qui nous effraye. Cet accident dans un pays aux technologies de pointe montre bien l'ampleur des risques que font planer ces centrales atomiques. En Europe, ça a été le coup de sifflet. Conclusion : nous changeons nos habitudes seulement sous la contrainte. Forts de ce constat et de ce levier, 99% des habitants de cette planète, brimés par la finance et les jeux de pouvoir, peuvent provoquer un changement en résistant. En ce XXI^e siècle, nous ne sommes plus dans l'ignorance. Il y a quarante ans que l'on nous répète que la Terre est un village. Nous n'avons aucune excuse pour ne pas agir sur la place du village. Des mouvements sont en marche. Trouvez les nouveaux philosophes. Posez les bonnes questions. Apportez les bonnes réponses. Passez à l'action !

LE FUTUR

A l'avenir soyez exigeant, intransigeant, dur et combatif. Il n'est plus possible d'attendre.

Selon une analyse publiée dans *Le Monde*, le 4 avril 2011, le genre humain est, pour la première fois, menacé de disparition.

Cet article alarmant a été coécrit par Michel Rocard, ancien premier ministre, Dominique Bourg, professeur à la faculté des géosciences de l'université de Lausanne et Floran Augagneur, enseignant à l'Institut d'études politiques de Paris.

Ces trois personnages, observateurs et fins analystes, ont livré des constats et des réflexions alarmantes. Retombées médiatiques : proches de zéro. Intérêt politique : zéro. Prise en compte de leur travail : nulle. Leurs propos clairs, précis et documentés sont sous l'eau qui monte inexorablement avec la fonte des glaces.

Quelques sites et blogs timides reprennent ces données capitales. C'est tellement grave, tellement hallucinant que nous refusons cette réalité. En 2006, nous avons franchi le fameux pic du pétrole. Nous fonçons dans le mur les yeux grands ouverts.

Comme dans un parc d'attractions, nous pensons nous en sortir avec plus de frayeur que de mal. Pourtant les trois coauteurs sont catégoriques: «Il sera bientôt trop tard pour remédier aux catastrophes écologiques et à leurs conséquences **sociales et politiques.**» Ces deux derniers qualificatifs apportent les dimensions qui doivent nous réveiller et qui pourtant sont toujours occultées.

La prochaine génération aura non seulement un air vicié mais une vie infernale. Par la faute de qui? La faute de nos élus politiques qui sont des ignares en matière scientifique. La démocratie elle-même sera en danger ainsi que nos libertés individuelles. Est-ce que certains symptômes ne sont pas déjà présents? La barbarie et les dérives totalitaires vont

envahir notre quotidien. Nous développerons des réflexes d'autodestruction, conduits par la peur et l'impuissance. Après les catastrophes écologiques, les catastrophes sociales pourront conduire des sociétés entières à leur perte. «Pour cette raison, répondre à la crise écologique est un devoir moral absolu. Les ennemis de la démocratie sont ceux qui remettent à plus tard les réponses aux enjeux et défis de l'écologie», selon les trois coauteurs.

«Stop avec ce catastrophisme. Il faut positiver!» C'est le langage simpliste tenu par la classe politique, incapable de prendre en compte le long terme. Nous refusons de voir et d'entendre. Nos ceintures attachées, nous partons en vacances. Les esprits des élus sont aussi en vacances éternelles. Si vous, le 99%, vous ne prenez pas votre destin en main, soyez désolés pour vos enfants. Vive la vie! Le progrès a mal tourné. Il faut se libérer de la religion de la croissance. Il faut quitter le terrain de la compétition pour passer à la coopération. Albert Jacquard a écrit quelques livres et des centaines d'articles, Il a donné des centaines

de conférences, devant des auditoires motivés, en vain. Où sont les fameux réseaux sociaux quand il faut changer les mentalités ? C'est du pipeau !

Avec les mouvements des **indignés**, nés en l'an 2011, peut-être une brèche s'est-elle ouverte. Dès maintenant, apportez votre contribution à ce mouvement en refusant d'être complice des bourses anglo-saxonnes. Rejetez le modèle américain. A propos, qu'allez-vous faire de votre iPhone 4G ? Il y a UN malaise. Décidément rien n'est simple.

Mais si, justement, demandez des comptes à vos élus ! Ne vous contentez plus de promesses à 20 ou 30 ans. Exigez des résultats, des changements à 3 ans. Régulièrement, faites le point et des contrôles. Réitérez votre exigence.

Aujourd'hui, les mécanismes régulateurs de la biosphère sont brisés par l'activité humaine. Face à cet état dégénératif, l'Homme perd ses repères. Victimes de nos excès, nous nous en prendrons à nous-mêmes. Il est à craindre que les conflits vont s'intensifier. Depuis 20 ans, les

spécialistes expliquent le problème à venir des ressources en eau. Rien n'est entrepris. Pourtant, année après année, les preuves s'accumulent. La cote d'alarme est atteinte. Personne ne veut en porter la responsabilité car il faudrait s'attaquer à la tâche. Le plus simple est de fermer les yeux, de nier les évidences. La génération future héritera du problème parce que nous aurons été incapables de penser, même à moyen terme. Nous sommes dans l'urgence, dans l'immédiateté. Les élus s'occupent tous des affaires courantes. Il y a toujours une élection proche, des statistiques à embellir, des gens à endormir.

Comment est-il possible de ne rien entreprendre alors que la catastrophe est évidente ? Nos leaders sont des eunuques. Les masses populaires des pays émergents rêvent toujours de nos modèles destructeurs. Les gouvernements européens se battent encore pour le panier de la ménagère et bientôt le marché financier sera fermé, condamné. Est-ce que vous croyez cela ? Non, car comment expliquer, justifier que nous n'entreprenons rien.

La biodiversité diminue. La population augmente. La température monte. Les ressources naturelles s'épuisent. Les glaces fondent. Le niveau de la mer condamne des villes entières à court terme. Le chaos va mettre du piment dans votre vie mais personne n'en redemandera.

Quand la température de l'eau des océans me conviendra pour mon bain, mes enfants eux, auront de sérieux problèmes. Il sera trop tard. A moins que, vous, moi, changions brutalement quelque chose dans notre mode de consommation et de destruction massive. Il m'a fallu presque trois ans pour changer mes comportements. Et encore, sans l'aide de la crise économique, je ne suis pas certain que je l'aurais fait. C'est encourageant pour la prochaine génération qui devra entretenir des vieux irresponsables.

**Vous avez moins de trente ans.
Indignez-vous ! Levez-vous !
Imposez vos choix réalistes,
si vous voulez vivre demain en humain.**

SOLUTIONS ET MODE D'EMPLOI

Faites des choix personnels pour diminuer votre consommation partout où c'est possible. Avec un peu de réflexion vous serez surpris des pistes que vous découvrirez. Des actions simples et quotidiennes avec des effets concrets et immédiats. Votre impact, soit sur la masse de matière et d'énergie économisée, doit être visible au compteur.

Améliorez votre mode de récupération du vieux papier. Utilisez les services de collectes de la Croix-Rouge pour les vêtements et chaussures. Prenez l'habitude de rapporter vos bouteilles vides lors de vos achats.

Soyez intransigeant avec la récupération des piles, batteries, composants électroniques et électriques.

Les CD et DVD se récupèrent également et leurs déchets sont facilement recyclables en matière première de haute qualité.

N'achetez plus de gadgets à la mode et laissez tomber les achats de bibelots et accessoires futiles, souvent stupides.

Avant de changer de téléphone mobile, demandez-vous si c'est bien utile.

Une image : dans les années 50, existait le porte-crayon, un petit tube qui permettait de consommer un crayon à papier jusqu'au dernier centimètre. Depuis quelques décennies les stylos sont jetables et fabriqués à partir de pétrole.

Un produit de qualité n'est pas un luxe mais un produit de luxe n'est pas forcément de qualité. Soyez critique !

Vous n'êtes pas reconnu à votre juste valeur ? Ce n'est pas en changeant de voiture plus rapidement que vous augmenterez la considération de vos proches, amis ou connaissances.

L'Homme a cette faculté supplémentaire, par rapport à tous ses cousins, de savoir anticiper, de savoir qu'il sait. Il a une conscience de lui et des autres avec une vision et une projection

dans le futur. C'est pourquoi nous sommes responsables.

Quel est votre bilan social? Nous demandons aux entreprises d'être éthiques, sociales et responsables. Une société n'est jamais que le résultat de la somme des êtres qui la composent.

C'est décidé. Vous ne prenez plus de bonnes résolutions mais vous passez à l'action. Vous avez le droit de choisir. Engagez-vous au quotidien à supprimer cette civilisation du gaspillage.

En Suisse, vous pouvez partout boire l'eau du robinet. Simple. Pas de transport, pas d'emballage, pas de stockage, 7 centimes le litre.

Ni moutons, ni pigeons, et j'ajoute ni cochons depuis que j'ai lu *Geluck enfonce le clou!* Ses réflexions vont encore plus loin que le pamphlet **Indignez-vous!** Tout espoir n'est pas vain si les humoristes et dessinateurs de presse s'attaquent sérieusement aux sujets graves.

Indignez-vous! Dans sa grande modestie, Stéphane Hessel ne visait pas à créer un

succès de librairie. Il est heureux d'avoir réveillé des consciences et agité tant de forces vives. Cette vague ne s'arrêtera plus. Les indignés anonymes sortent dans la rue et s'affichent. Seuls les politiciens et les professeurs n'ont rien compris. Ils ne renouvellent ni leurs discours, ni leurs cours. Leurs actions sont des primes à l'incompétence : ils récompensent les fouteurs de bordel. Jetons encore quelques milliers de milliards dans la chute, l'effondrement du système financier.

L'important c'est la rose... affaire à suivre!

25.12.2011 /Narcisse Niclass

L'espérance d'une joie est presque égale à la joie.

William Shakespeare

Le sage enseigne par ses actes, non par ses paroles.

Lao-Tseu

Merci !

Si vous avez téléchargé gratuitement cet ouvrage, vous pouvez faire un geste pour construire ce projet. Genève Esprit Mondial

Versez votre contribution volontaire sur le compte postal suisse :

IBAN: CH30 0900 0000 1759 7041 0

IRO invention romande,

CH 1701 Fribourg

Mention: GEM

EXPOSÉ

Cet essai souhaite vous interpeller, vous déranger. Depuis 60 ans, nous avons, en Occident, d'excellentes raisons de nous féliciter de l'évolution du monde. Grâce à google et internet, ce monde nous est accessible en quelques millisecondes. Pourquoi, alors, sommes-nous passifs face aux problèmes écologiques ?

J'espère que maintenant, sans vous plonger dans les statistiques et les calculs, vous allez analyser l'ensemble des informations en votre possession. Par la presse, les médias, les réseaux, vous avez de quoi dresser votre propre constat. La situation est grave, dramatique mais pour l'instant, nous ne sommes même pas confrontés à des coupures de courant. La dernière fois que nous avons eu peur pour notre confort, c'était pendant la guerre froide. Et encore, l'URSS, Cuba, le Vietnam c'était bien loin. Une affaire de militaires et de politiciens. Puis est venu l'Irak. Là, nous

avons appris, par la suite, que ce conflit avait débuté suite à une manipulation de George Bush et de son équipe. Le règne du mensonge a été reconnu et basta. Nous savons que la cause de cette guerre n'a qu'un nom : pétrole. En Palestine, c'est le contrôle de l'eau qui entretient réellement le conflit. En Afrique, partout où il y a des matières premières, il y a des tensions. Les richesses naturelles sont une source de conflits. C'est un comble. Les populations locales dégustent et les multinationales encaissent. Les Chinois cultivent l'Afrique pour son potentiel alimentaire.

Dans l'ex-URSS, tout tourne autour du gaz et du pétrole. Fukushima brouille les cartes en Europe. Les centrales à charbon vont être relancées et la pollution va encore augmenter. De Kyoto à Cancun les progrès ont été insignifiants. Les échecs, constants et répétés, de toutes les conférences internationales montrent que les dirigeants de tous les pays ont les mêmes réactions basées sur l'égoïsme et le profit. Croire que l'OMC seule va nous apporter la solution est une pure illusion.

En fait, personne n'y croit mais il n'y a pas mieux. L'Europe recule et panique. Toutes les approches sont basées sur la croissance, la consommation et l'évolution du chômage. Sans une énergie bon marché, nos économies ne sont plus compétitives. Déplacer nos usines est un concept qui montre ses limites depuis plus de dix ans. La pollution augmente et ne connaît pas les frontières.

La crise écologique, les crises économiques, les crises politiques, et la crise financière qui dure depuis 2007 sont, comme dirait Confucius, une opportunité de changement et d'amélioration.

RECOMMANDATION

En 2011, les scientifiques du CERN ont inquiété la physique nucléaire en relevant que les neutrinos semblaient aller plus vite que la vitesse de la lumière. Sagesse et prudence : l'information n'était pas une affirmation. Les expériences ont été relancées. Albert Einstein a toujours raison. Pour mémoire, c'est à Berne, en 1905, qu'il a émis sa théorie de la relativité.

Qui a visité le CERN comprend que la pensée humaine peut dominer des problèmes complexes.

Qui connaît le CICR constate qu'une petite structure, souple, sans politique, avec des préceptes simples et clairs, peut réaliser des prouesses.

Qui connaît l'histoire de la SDN, quand la langue de la diplomatie n'était pas celle du business, sait que les relations humaines sont le premier capital.

Genève est le dénominateur commun de ces trois institutions ainsi que de l'OMC.

Vœux : chaque semaine, les employés de l'ONU et de l'OMC vont investir une heure de leur temps de loisirs pour construire, sous la supervision de l'équipe du CERN, un gouvernement mondial. Le concept de travail sera validé par le CICR qui recevra les ressources nécessaires en francs suisses, à consommer en Suisse et dans la région.

Ce brainstorming géant et mondial est possible grâce au WEB, inventé au CERN par une petite équipe pilotée par Tim Berners-Lee. En 2008, il a créé le World Wide Web, une fondation basée à Genève.

L'impulsion de départ est donnée pendant un an par les employés de l'OMM (Organisation météorologique mondiale). Les employés internationaux vont offrir, spontanément, une heure par semaine pour ce défi qui assure leur job à long terme : sauver la planète !

Cette proposition peut vous paraître farfelue, utopique et irréaliste mais si sa mise en œuvre

n'est pas possible, alors, il faut tout oublier, tout de suite et laisser monter la barbarie et l'anarchie.

Pourquoi je crois à cette solution? Il y a un esprit de Genève. Tous les employés internationaux sont des privilégiés de la planète. Ils le savent. Ce sont toutes des personnes formées, avec des expériences riches et internationales. Elles savent travailler en réseau. Elles sont de cultures complémentaires avec des cursus de formation issus de plus de 190 pays. Comme récompense, elles sauront que l'humanité leur devra sa survie. Leur nom sera gravé sur le nouveau pont qui traversera la rade sur le lac Léman.

Vous rigolez. Vous avez une meilleure idée? Toutes les conférences internationales de ces dernières vingt années n'ont abouti à rien ou presque rien. Les résolutions de l'ONU ne sont pas suivies d'effets sur le terrain. Nous avons assisté à des marchandages éhontés, du chantage parfois, alors que la survie de populations est en jeu. Il ne sert à rien de vous brosser ces tristes pages de l'actualité et de révéler encore

plus les mesquineries des politiques à la solde de la finance folle. Une approche résolument nouvelle est nécessaire. La biodiversité des employés internationaux est une richesse prometteuse.

Le concept Genève Esprit Mondial (GEM) est une formule qui a l'avantage d'être novatrice dans son application.

Les équipements sont existants. Les bureaux sont disponibles. La force de travail est de qualité. Les personnes sont sur place. L'engagement des ressources se fera selon l'avancée du projet. Les personnes qui ont géré le développement du CERN ont la capacité de gérer ce projet ambitieux et nécessaire.

Il ne manque que la décision collective des organisations internationales de Genève et l'adhésion des individus en place, sur place.

S'il est possible de mettre des serveurs, des ordinateurs en réseau, il est possible de nouer des liens entre des humains qui vivent tous des besoins de l'humanité.

Le consensus helvétique, l'histoire, les acquis, les réalisations, les institutions, le passé récent même, montrent que ce coin de terre bénéficie de conditions favorables à l'innovation.

Donnons cette opportunité à la société internationale de Genève.

Récolter des heures de travail pour travailler volontairement au sauvetage de la planète Terre, notre navire.

Un investissement bénévole va se mettre en place car ces travailleurs du savoir savent.

«Les enthousiastes n'ont jamais raison, les sceptiques ont toujours raison. Mais ce sont les enthousiastes qui créent le nouveau, pas les sceptiques.»

Ludwig Marcuse

Si seul, vous rêvez d'une utopie, ce sera votre rêve. Si cette utopie est partagée par un groupe, elle deviendra une réalité.

«Ne laissez personne, au nom du réalisme,
réprimer votre enthousiasme!»

Kofi Annan

DEUX FOIS NOËL

Décembre 2011. Décembre 2012. Rendez-vous en 2015 et au-delà, pour changer. Changeons-nous. Changeons le monde. Aujourd'hui, quand nous ne pouvons changer les choses, nous changeons les mots. C'est un travers de nos politiques. Le coup du verre à moitié vide, à moitié plein ne sert à rien quand l'eau est polluée. Dire et faire doivent avancer de concert. Réinventer l'ONU est inutile. Discuter de la bonne gouvernance ne sert à rien. Nous savons très bien quelle est notre responsabilité personnelle. Nous pouvons influencer le cours de la vie, de notre vie et l'évolution de la société.

ATOUS

AI	Amnesty International
CERN	Centre Européen de Recherche Nucléaire
CICR	Comité International de la Croix Rouge
CONGO	Conférence des Organisations Non-Gouvernementales
ETI	Ethical Trading Initiative
Fondation pour Genève	
GIEC	Groupe Intergouvernemental d'experts sur l'Evolution du Climat
GRID	Global Resource Information Database
IHEID	Institut des Hautes Ecoles Internationales et de Développement
ISO	Organisation Internationale de Normalisation
OCHA	Bureau de coordination des Affaires humanitaires des Nations Unies
OIF	Organisation Internationale de la Francophonie (mission auprès de l'ONU)
OMS	Organisation Mondiale de la Santé
OMC	Organisation Mondiale du Commerce
OMM	Organisation Mondiale de la Météorologie
OMPI	Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle
ONU	Organisation des Nations Unies
PNUÉ	Programme des Nations Unies pour l'Environnement
PESI	Programme d'Etudes Stratégiques et de Sécurité Internationale
SDN	Société des Nations
SAN	Sustainable Agriculture Network
SMSI	Sommet Mondial de la Société de l'Information
UE	Union Européenne (représentation)
UIT	Union Internationale des Télécommunications
WBCSD	World Business Council for Sustainable Development
WEF	World Economic Forum (Davos)
WMFG	World Microfinance Forum Geneva
WWF	World Wildlife Fund

TRISTE CONSTAT

Janvier 2013 : un calendrier de plus a été jeté, comme les belles résolutions. Les chiffres de la dette publique américaine ont encore augmenté. A ce jour 15'000 milliards de dollars. Selon de savantes approximations, chaque seconde cette dette augmente de 50'000 dollars, soit 4 milliards de dollars par jour. Alors que les multinationales américaines se pavanent, que les sénateurs jouent aux va-t-en guerre et que les tribunaux de New York dictent leurs règles aux autres nations, l'économie américaine est en roue libre, hors contrôle. Aucune solution n'est simplement envisageable. C'est une situation digne d'un cabaret. Les sociétés qui s'écroulent se voilent toujours la face. Les scénarios les plus fous sont dépassés. Les Américains font encore la loi. Aucun état, aucune organisation n'a de solution. A la dette publique, il faut ajouter encore la dette privée. Le montage financier

construit sur la croissance constante de la consommation s'est détaché de l'économie réelle. Le système se lézarde. Seuls les peuples primitifs sans monnaie et à l'économie locale seront épargnés. Cet effondrement planétaire ne fera que des perdants. Il est temps de vous occuper de votre jardin.

Nous savons que depuis quinze ans, l'économie US est soutenue par les Chinois, les dépenses d'armement et les folies sécuritaires. Cet état n'a plus les moyens de ses prétentions et de sa politique. Il a perdu toute sa capacité à rembourser sa dette, qui a dépassé le 100% du produit intérieur brut (PIB). Et pourtant tous veulent encore commercer avec les USA. Personne ne veut voir le monstre Wall Street qui pourrait ce pays et l'économie mondiale. Il ne sert plus à rien de calculer. Il est impossible de réunir, en billets de 100 dollars, le volume de papier nécessaire pour imprimer le montant de la dette américaine. C'est plus que le volume de l'une des fameuses tours jumelles qui se sont effondrées le 11.09.2001. Toute une image. Un symbole violent. Ces chiffres

ne représentent plus rien. Ajoutez les dettes des autres pays : nous sommes dans le virtuel total, personne n'a de plan B. Il est aussi impossible de revenir en arrière. La solution islandaise sera la seule issue. Le système financier avec lequel nous fonctionnons est mort. Il n'est pas nécessaire de se livrer à de savants calculs pour le savoir.

Le Printemps arabe est devenu l'Hiver arabe. Le tourisme tunisien s'est effondré. L'Égypte régresse sur la scène internationale. Deux années de désastre en Syrie. Le Mali détruit sa culture. Le Japon même a déjà oublié ses malheurs atomiques. Heureusement, cyniquement, que Haïti est sur une île : ses sinistrés, encore sous tente, ne peuvent pas quitter leur misère à la nage.

Pendant ce temps, l'Europe discute et marchandise pour sauver l'économie grecque. La somme nécessaire est équivalente à 10 ou 15 jours d'augmentation de la dette US. Les difficultés du berceau de notre civilisation permettent aux vrais responsables de se

cachez. Tous les rouages de la bourse, les spéculateurs, les vendeurs de produits dérivés et d'autres spécialités financières sont les acteurs de ce désastre planétaire. Nous laissons faire. Comme les poissons pilotes, nous vivons à l'ombre des requins. Nos élus sont nuls. Après les escrocs de la finance, les peuples écoutent les escrocs du populisme. Les manipulateurs religieux profitent du vide. La liberté est en danger. La fraternité est brisée. L'égalité c'est le marasme économique pour tous.

Pendant ce temps, la Suisse constate qu'il faut encore maintenir un effectif de 220 militaires au Kosovo pour éviter le réveil des conflits religieux. Où est la démocratie ?

Pendant ce temps, la Suisse discute de l'intérêt de construire quelques éoliennes dans les Alpes. Où est le sens des priorités ?

Pendant ce temps, la Suisse se plaint de la diminution des terres agricoles mais limite la hauteur des constructions. Où est le bon sens ?

Pendant ce temps, la Suisse complique la vie de ses entreprises productrices tout en

prônant le maintien de son industrie. Où est la cohérence ?

Nous nous plaçons en modèle, en oubliant que nous sommes simplement un quartier de Paris. Nous ne sommes qu'un arrondissement du monde, et encore ! Avant de regarder notre nombril, analysons notre production de valeurs pour l'humanité. Notre chocolat est bon. Le Rivella a 60 ans. Nous construisons le plus long tunnel ferroviaire au monde. La presse est libre. Les couteaux sont suisses. L'industrie horlogère du luxe cartonne. Nous avons presque oublié que Swissair est devenue Swiss, sous gestion allemande. Et nous oublions totalement que notre empreinte écologique détruit des ressources qui ne nous appartiennent pas.

Il faut positiver. Il faut s'enthousiasmer. Il faut relancer la consommation pour relancer l'économie... Faut-il vraiment faire comme avant la crise de 2007, crise qui dure et empire ? En fait, il y a plus de trente ans que nous sommes en crise mais les élus ont perdu le pouvoir. Les politiciens n'ont plus d'idées. Les artistes tournent

en rond. Les deux tiers de l'humanité n'ont pas la parole. Le système financier anglo-saxon est en faillite. Les institutions internationales ne changent pas. Comme pour le 11 septembre, il faudra le choc de la mauvaise surprise. L'effondrement total pour enfin penser différemment. Il serait pourtant plus agréable d'évoluer dans la sagesse. Serions-nous incapables de discernement ? La force et la contrainte seraient nos seuls guides et moteurs ?

Comme le commandant du Titanic, nos élus politiques sont aveugles et annoncent que tout est sous contrôle. Espoir : la société civile ne sort pas des mêmes écoles et grandes universités. Partout dans le monde, des mouvements citoyens naissent. Des actions d'apparence anodine changent un quartier, changent une ville. Des expériences qualifiées d'alternatives se développent. D'autres modèles se mettent en place. Des courants de pensée cherchent et génèrent de nouveaux comportements. Les résultats semblent risibles, minimes, voire inutiles. Pour certains ce sont même des alibis, des décors pittoresques habités par des com-

munautés de BCBG. Comment se fait-il, qu'à l'heure des réseaux sociaux, rien ne se passe dans la conception de la société ?

C'est pourquoi la solution proposée dans cet ouvrage est basée sur un réseau technique existant. Le bénévolat intellectuel pourra s'exprimer. A ce jour, personne n'a lancé de sollicitation de ce type. Il est trop simple de dire que ça ne marchera pas. Les sceptiques ne produisent rien, n'apportent jamais de solution.

LES PARRAINS DU PROJET

Des personnes, amis, institutions et entreprises ont cru en ce défi en le soutenant au stade de l'idée déjà. Merci de cette confiance qui permet de lancer un projet ambitieux : créer et mettre en place une structure d'analyse et de réflexion. Ce réseau important, GEM (Genève Esprit Mondial), est une première étape nécessaire. Avec Gandhi, affirmons que : «La fin est dans les moyens comme l'arbre est dans la graine.»

UNE PARENTHÈSE

La monnaie franche : un concept économique révolutionnaire né dans l'esprit de Silvio Gesell, un Européen avant l'heure, de père allemand, protestant et de mère belge francophone, catholique. A 16 ans, il travaille à la Poste impériale, puis dans l'entreprise de ses frères à Hambourg et à Malaga. A 25 ans, en 1887, il épouse Anna Boettger à Montevideo, où il ouvre une succursale avec sa famille. Son travail lui apporte la réussite dans le commerce international.

Cet économiste oublié a toujours fait sourire les milieux de la finance et même les politiciens. C'est déjà un effet positif dans ces milieux coincés. Mais, ce n'est pas suffisant pour répandre son idée étonnante : la disparition du capitalisme financier et spéculateur. Cet homme d'affaires a fait fortune en Argentine où il a aussi connu, en 1891, une crise monétaire violente. Inspiré par le socialisme de

Pierre-Joseph Proudhon, il bâtit la théorie de la monnaie franche ou monnaie fondante. Avec ce système monétaire, il n'est plus possible de s'enrichir en dormant. Le capital qui ne circule pas ne porte pas d'intérêt, au contraire, il est frappé d'un faible intérêt négatif.

Fortune faite, installé depuis 10 ans dans une ferme du canton de Neuchâtel, il écrit, en 1911, son œuvre majeure : *L'Ordre Economique Naturel*. Précédemment, il avait publié d'autres ouvrages à caractère économique, traitant du système monétaire qu'il voulait réformer. Malgré ses nombreux livres et brochures, il ne fut jamais considéré comme un économiste sérieux. Il est vrai que le changement de paradigme proposé est encore une idée révolutionnaire en ce XXI^e siècle. Proudhon avait déjà affirmé : «Procurez à l'économie un circuit fermé, c'est-à-dire un échange parfait et régulier des biens ; élevez la marchandise et le travail au rang de l'argent liquide, alors la communauté humaine est assurée, le travail est organisé raisonnablement.» Concrètement, les réalités physiques ne permettent pas une

application parfaite de ce principe. L'argent peut être thésaurisé, le travail non. Certaines marchandises perdent même de leur valeur avec le temps. Le stockage coûte. Les produits naturels sont périssables. L'argent, lui, ne se dégrade pas, reste liquide, et dans le système capitaliste rapporte des intérêts en facilitant la spéculation aveugle. C'est ainsi qu'un bateau céréalier se transforme en dollars sur un compte. Mais la récolte du petit paysan peut être perdue en quelques jours de sécheresse.

Prophète, anarchiste, utopiste, le personnage de Silvio Gesell est complexe. Ses études et développements lui ont tout de même apporté une certaine notoriété. En 1919, il est nommé ministre des finances de la République de Bavière et quitte Neuchâtel. Malheureusement, cette période révolutionnaire prend fin après un mois. La mise en application de sa théorie ne peut avoir lieu. L'armée reprend le pouvoir. Il est traduit en justice pour trahison mais acquitté. Il décède le 11 mars 1930. Certains de ses travaux ont été traduits en anglais. Mais, c'est en 1948 seu-

lement que *L'Ordre Economique Naturel* est publié en français. Epuisé, ce livre a longtemps été introuvable. Aujourd'hui, ce pavé de 400 pages est disponible sur internet. Le système financier international est trop sûr de sa puissance pour se remettre en question. Les idées de Silvio Gesell sont restées au placard, sauf en Suisse alémanique, où des artisans sont passés à l'action concrète avec le système de monnaie complémentaire connu sous le nom de WIR. En plus de 75 ans, le principe a dû évoluer mais l'application demeure fidèle à l'idée de Silvio. Ce laboratoire helvétique suscite la curiosité et fait envie à l'étranger.

La physiocratie, ou gouvernement de la nature, date du XVIII^e siècle. Cette approche est considérée comme la première théorie économique modélisable. Le Français François Quesnay en est le père reconnu. Pour cette école, au final, seule la terre, l'agriculture, laisse un produit net. L'industrie et le commerce se contentent de transformer les matières premières. Les économistes doivent respecter l'ordre naturel gouverné par des lois physiques.

Silvio Gesell a été influencé par cette école des physiocrates tout en sachant y intégrer la notion de monnaie comme outil d'échange. Il valorise aussi le travail dans toutes ses fonctions, industrie et commerce. Son postulat du rôle déstabilisateur de l'argent a été prouvé maintes fois dans l'histoire. Il a vécu la crise en Argentine et le fameux Jeudi noir du 24 septembre 1929. Que dirait-il des subprimes ?

John Maynard Keynes, encore une référence aujourd'hui, économiste anglais, écrira dans sa *Théorie générale*, en 1936 : «L'avenir aura plus à tirer de la pensée de Gesell que de la pensée de Marx.» Il relève les qualités du travail de Silvio Gesell mais sans tenter de le comprendre ni de l'expliquer. C'est regrettable car, en fait, Silvio Gesell valorise le rôle de l'entrepreneur, le goût du risque et de l'action. Ces qualités ne sont-elles pas compatibles avec une économie libérale ? Silvio Gesell : prophète, anarchiste, utopiste ? Dans le contexte économique mondial, ses réflexions sont à reconsidérer. Certaines organisations régionales, des villes même, le font. Plusieurs

expériences naissent actuellement en France. Une banque fonctionne au Brésil.

Comment ça marche ? Quand vous avez un bien à vendre, le stocker coûte et certaines marchandises peuvent aussi se déprécier pour des questions physiques ou d'évolution de la demande. Pensez au produit de la pêche, au lait, aux fruits et légumes. Quand vous avez de l'argent sur un compte, au contraire, il rapporte un intérêt et sans rien entreprendre vous vous enrichissez. L'argent a ainsi un pouvoir que le travail et les marchandises n'ont pas ou plus. Il faut enlever son pouvoir à l'argent en rétablissant l'ordre naturel avec un intérêt négatif, même faible. Ainsi, il n'y aurait aucun sens à capitaliser des montagnes de dollars pour spéculer. La monnaie doit circuler pour favoriser les échanges. En 2013, nous sommes sur le bon chemin. Le taux d'intérêt directeur de la Banque centrale américaine est proche de zéro depuis deux ans et va rester à ce niveau pour plusieurs années. C'est certain !

Le mécanisme de la monnaie franche est

remis au goût du jour régulièrement mais toujours d'une façon locale et limitée. De nombreuses expériences proches de l'idée de Silvio Gesell sont nées en Autriche, en Allemagne, au Canada mais aucune n'a vraiment été durable. Exception : le système WIR en Suisse. Cette coopérative a été fondée par des artisans en 1934, la même année que la défunte compagnie Swissair. Tout un symbole. Il y a plus de 80 ans, ces entrepreneurs indépendants et pragmatiques ne sont pas sortis de St-Gall. En 2012, le bilan de la Banque WIR avoisinait les 5 milliards. Les avoirs en WIR sont à parité avec le franc suisse. Un WIR vaut un franc. La monnaie WIR est une monnaie complémentaire tolérée maintenant par la Confédération. Les premiers artisans coopérateurs connaissaient bien les travaux de l'économiste de Neuchâtel et sont passés à l'action. Ils étaient les indignés du krach boursier de 1929 et les victimes de la crise des années 30. De la réflexion, passons à l'action. Le chemin se fait en marchant.

GENÈVE, UN ATELIER MONDIAL

Les acteurs sont là. Le décor est planté. La création de l'œuvre peut débuter. Plus de 40'000 spécialistes du monde entier sont prêts à relever le défi. L'infrastructure, les bâtiments, équipements, machines, logiciels, réseaux, tout est disponible sans investissements ni charges supplémentaires. Il suffit que l'horloger genevois assemble les pièces et libère le mouvement. Quand on est capable de construire des montres à grande complication, un monde complexe n'effraie pas les penseurs. Passons à l'action !

«Agir est autre chose que parler, même avec éloquence, et que penser, même avec ingéniosité.»

Marcel Proust

RÉSUMÉ

En paraphrasant Gandhi, nous pouvons affirmer : «La force du chêne est dans le gland.» Toutefois, nous savons bien que le chêne va mettre un siècle pour montrer toute sa majesté. Si son bois est de qualité, ses fruits sont recherchés... par les sangliers. Il faut de tout pour faire un monde.

Grâce à Picasso et Einstein, à Rousseau et Le Corbusier, à Hitchcock et Hergé, à Auguste Piccard et Tim Berners-Lee, de concert avec Salvador Dali, je peux affirmer quelques vérités vraies. Les bonnes idées sont comme des feuilles de salade. Nous n'en voyons qu'un côté, et encore, pas en totalité. Elles doivent être fraîches et apprêtées avec une bonne sauce. Pour en tirer les bienfaits, il faut les manger et les assimiler. Sans tabous, Salvador Dali ajouterait encore un escargot bien vivant sur le bord de l'assiette. Un gastéropode

observateur tranquille qui n'apprécie guère les sauces trop riches qui trichent avec la nature des choses.

«Tout ce qui est grand est simple», aurait dit Albert Einstein. C'est à Berne en Suisse, en 1905, quand il travaillait à l'Office de la propriété intellectuelle, qu'il a rédigé sa théorie de la relativité. Albert Einstein, fonctionnaire de la Confédération helvétique était reconnu comme un employé modèle. En marge de son activité professionnelle, il avait le temps de s'évader dans ses recherches personnelles. Berne-Genève : l'aventure continue au CERN, le berceau du web. La première proposition de WWW a été esquissée par Tim Berners-Lee en 1989. Le concept a été affiné avec la participation de Robert Cailliau en 1990. Les premiers serveurs web étaient tous implantés dans des laboratoires de physique européens. Il n'y a rien d'américain dans ce concept ouvert et novateur. En 1991, un premier navigateur simple est mis à dispo-

sition des chercheurs et des développeurs. <http://info.cern.ch> est l'adresse du tout premier site et serveur web du monde, hébergé sur un serveur du CERN. 1992 : les développements se poursuivent mais restent dans un cercle de scientifiques. 1993 : il y a plus de 500 serveurs web connus. Mai 1994 : la première conférence internationale sur le World Wide Web se tient naturellement au CERN à Genève.

Nous constatons qu'en moins de cinq ans, un nouvel outil, une nouvelle manière d'organiser le travail et la recherche ont été pensés et développés avec succès. Selon l'historique du CERN : fin 1994, le web compte 10'000 serveurs, dont 2000 à usage commercial, et 10 millions d'utilisateurs. Le trafic est alors équivalent au transfert de la collection complète des œuvres de Shakespeare à chaque seconde.

Le concept. Le cahier des charges du projet est simple : combiner les technologies des ordinateurs personnels, des réseaux informatiques et de l'hypertexte pour en faire un

système d'informations mondial, puissant et facile à utiliser.

Nous connaissons le succès de cette invention et combien notre accès au savoir et à l'information en a été simplifié.

La puissance de cet outil est due à une idée généreuse : le web est un outil ouvert, utilisable par tous, dont personne ne peut devenir propriétaire. C'est un mouvement participatif géré par le Consortium international WWW (que vous trouvez sous <http://www.w3.org>). Ce mode de travail participatif, ouvert, coopératif et collaboratif a été une première mondiale, ici à Genève, de 1990 à 1994. Pourquoi s'arrêter à cette première et unique expérience ?

Aujourd'hui, nous avons l'accès à l'information, sauf en matière financière, où tout est opaque. Pourquoi ? Les politiques, les penseurs, les chercheurs, les explorateurs ont perdu la vision. Pour quoi ?

Les travaux de Joseph Schumpeter (1883-1950) chahutent, bousculent et dérangent la

pensée économique établie. Il a enseigné à Harvard et s'est intéressé à l'étude de l'évolution du système capitaliste, dont il avait dit qu'il ne serait jamais stationnaire. Ainsi les ruptures, les sauts, les cassures sont partie intégrante du système capitaliste. Pour Schumpeter, l'innovation et le progrès technique sont le moteur du système et il définit cinq formes d'innovations : de produits, de procédés, de modes de production, de débouchés et de matières premières. Pour lui, l'entrepreneur qui aime le risque et cherche le profit maximal est l'acteur de la croissance économique. Il a introduit la notion de destruction créatrice. «Le nouveau ne sort pas de l'ancien, mais à côté de l'ancien, lui fait concurrence jusqu'à lui nuire.»

Sur le plan économique, nous sommes sérieusement arrivés à un moment de rupture créatrice. Nous ne devons pas tenter de réformer le système capitaliste. Nous devons apporter du nouveau en définissant, comme pour le web, un cahier des charges. Ensuite, comme pour le CERN et le web, nous

devons faire travailler les gens en réseau, leur apprendre à participer, à coopérer et comme pour le web, solliciter d'une façon ouverte les forces de développeurs bénévoles. Il nous manque la petite équipe de pilotage. C'est le défi que je lance à la communauté internationale de Genève et sa région.

Apportez votre soutien sur www.impi.ch
Je n'ai pas inventé un nouveau système économique. Je ne veux pas réformer, faire évoluer le système capitaliste. J'apporte une solution pour développer un nouveau système économique, qui trouvera sa place comme le web. Le terrain c'est Genève. Les semences sont les employés internationaux. Les cultivateurs sont les institutions internationales.

Les moyens de lancer cette expérience, la méthode, les ressources et les acteurs-concepteurs – soit le concept général – sont décrits dans le présent ouvrage.

Au final, la convergence des réflexions, des ressources et des moyens permettra d'élaborer un nouveau système économique. La

puissance de calcul et le savoir-faire sont disponibles. Une dose de philosophie avec un raisonnement systématique créeront une utopie sociale, culturelle et durable.

La finance mondiale libérée de la spéculation sera un outil de développement au service de l'humanité. Une idée neuve, lancée depuis Genève, tel l'effet domino, mobilisera les fonctionnaires internationaux dans un esprit constructeur. Place à l'imagination, à la création, à la générosité et au bonheur!

Narcisse Niclass

WARUM? WOZU? (Zusammenfassung)

Frei nach Gandhi gilt der Satz: „Die Kraft der Eiche liegt in der Eichel.“ Aber die Eiche braucht ein Jahrhundert bis sie ihre ganze Herrlichkeit entfaltet und, während auch ihr Holz gut ist, sind ihre Früchte ganz hervorragend... für die Wildschweine. Es gibt eben solche und solche.

Ich verdanke Picasso, Einstein, Rousseau, Le Corbusier, Hitchcock, Hergé, Auguste Piccard, Tim Berners-Lee und Salvador Dali einige Wahrheiten. Gute Ideen sind wie Salatblätter: Man sieht immer nur eine Seite. Zudem müssen sie frisch und mit einer guten Sauce zubereitet sein. Und man muss sie auch essen und verdauen, wenn man aus ihnen einen Nutzen ziehen will. Salvador Dali würde noch eine lebendige Schnecke als stille Beobachterin auf den Tellerrand setzen, obschon die Gastropoden unnatürliche Saucen nicht mögen.

Alles Grosse ist einfach, sagte Einstein. 1905 schuf er am Eidgenössischen Patentamt in Bern die Spezielle Relativitätstheorie. Albert Einstein war ein Musterbeamter, der sich neben den beruflichen Verpflichtungen Zeit für seine Privatforschung nahm.

Die Geschichte setzt sich am CERN in Genf, an der Wiege des World Wide Web, fort. 1989 skizzierte Tim Berners-Lee die Idee vom www und sicherte sich 1990 die Mitarbeit von Robert Caillou. Die ersten Web-Servers wurden allesamt in europäischen Physiklaboratorien installiert; nichts an diesem neuartigen offenen Konzept ist amerikanisch. 1991 wurde den Forschern ein erster einfacher Navigator zur Verfügung gestellt. Die Adresse des weltweit ersten Web-Servers <http://info.cern.ch> befindet sich auf einem Server des CERN. 1992 wurde die Entwicklung noch ausschliesslich von Wissenschaftlern weitergeführt, aber 1993 gab es schon über 500 Web-Servers. Schliesslich fand 1994, am CERN in Genf, die erste internationale Konferenz über das World Wide Web statt.

In weniger als fünf Jahren sind also ein neues Werkzeug und eine neue Arbeits- und wissenschaftliche Forschungsmethode erfunden und erfolgreich entwickelt worden. Gemäss den Annalen des CERN waren Ende 1994 zehntausend Servers im Betrieb, wovon 2000 zu kommerziellen Zwecken, und die Zahl der Gebraucher stieg über zehn Millionen, was einem Informations-transfer einer Shakespeare-Gesamtausgabe pro Sekunde entspricht.

Die grossen Linien des Projekts waren einfach: Koordination der von den PC's und den Informations-Netzwerken verwendeten Technologien in einem einzigen weltweiten, benutzerfreundlichen System.

Heute kennen wir den Erfolg dieser Erfindung bereits und wissen, wie sehr sie unseren Zugang zu den Informationsquellen erleichtert hat.

Die Stärke der Erfindung beruhte auf der folgenden Idee: Das Web ist ein offenes, allen frei zugängliches Werkzeug. Niemand kann es besitzen. Es ist eine „partizipative“ Institution,

die vom „International Consortium WWW“ (<http://www.w3.org>) verwaltet wird. Seine Arbeitsweise ist offen und kooperativ. Das Web war 1990-1994 eine Weltpremiere, bei uns in Genf. Warum sollten wir es bei der Premiere belassen?

Heute haben wir den freien Zugang zur Information, überall mit Ausnahme der Finanz, wo alles undurchsichtig geblieben ist. Warum?

Die Arbeiten von Joseph Schumpeter (1883-1950) bringen die gewohnten ökonomischen Denkmodelle durcheinander. Schumpeter war ein Harvard-Professor und interessierte sich für den Kapitalismus, von dem er glaubte, er sei grundsätzlich instabil und die Bruchstellen seien in ihm schon eingeplant. Für Schumpeter waren die Innovation und der technische Fortschritt die Motoren des Systems. Er unterschied fünf Innovationstypen: Produkte, Produktionsprozesse, Organisationsformen, Erschliessung neuer Rohstoffquellen oder Märkte. Der Betreiber des ökonomischen Wachstums war für ihn der risiko-bereite, den

Profit maximierende Unternehmer. Er definierte auch den Begriff der kreativen Zerstörung: „Neues entsteht nicht aus dem Alten, sondern es entsteht neben dem Alten und macht ihm Konkurrenz bis es ihm schadet.“

Wir sind ökonomisch an einer Bruchstelle angelangt. Das bedeutet aber nicht, dass wir das kapitalistische System verändern müssen. Wir müssen uns ein neues Ziel wie das Web setzen und dann, wie am CERN und beim Web, die Leute vernetzt arbeiten lassen. Wir müssen sie zu freiwilliger Zusammenarbeit animieren. Was uns noch fehlte, ist ein Führungsteam. Das ist die Herausforderung, die ich an die internationale Gemeinschaft in Genf und Umgebung stellen möchte.

Ich bitte um Unterstützung auf www.impi.ch
Ich habe kein neues ökonomisches System entdeckt. Es geht mir auch nicht um eine Weiterentwicklung des kapitalistischen Systems. Ich kann aber zur Entwicklung eines Systems beitragen, das seinen Weg wie das Web selbst finden kann. Das Zentrum der Handlung ist Genf.

Das Zusammenspiel der Kräfte und der Mittel erlaubt vielleicht die Entwicklung eines neuartigen ökonomischen Modells. Rechenkapazität und Know-How sind bereits vorhanden.

Eine Dosis Philosophie und etwas Vernunft versprechen eine dauerhafte kulturelle und gesellschaftliche Utopie.

Frei von Spekulation dient die Weltfinanz der Gemeinschaft. Eine neue Idee, GEM, aus Genf wird, wie ein Domino, die internationalen Funktionäre zu konstruktiver Arbeit animieren, zu schöpferischer Fantasie, Grosszügigkeit und Glück.

POR KIO ? KIAL ? (resumo)

Komentante Gandhi-n ni povas aserti: "La forto de la kverko estas en ĝia glano." Tamen ni scias, ke la kverko nur post jarcento prezentos sian imponecon. Se la ligno kvalitas, ĝiaj fruktoj estas rabaĵo... de aproj. Ĉio troviĝas en la mondo.

Danke al Picasso kaj Einstein, al Rousseau kaj Le Corbusier, al Hitchcock kaj Hergé, al Auguste Piccard kaj Tim Berners-Lee, samopinianta kun Salvador Dalí, mi volas prezenti kelkajn verajn verojn. Bonaj ideoj estas kiel folioj de laktuko. Ni vidas nur unu flankon, kaj eĉ ne komplete. La folioj devas esti freŝaj kaj bonsaŭce pretigitaj por fariĝi bongustaj. Por rikolti la profitojn, oni devas ilin manĝi kaj asimili. Sen ia tabuo, Salvador Dalí aldonus vivantan helikon rando de la telero. Tiu trankvila observanto ne ŝatas tro riĉajn saŭcojn, kiuj friponas kun la naturo.

Ĉio, kio estas granda, estas simpla, dirintus Albert Einstein. En Berno, Svislando, en

la jaro 1905, kiam li laboris en la Oficejo pri Intelekta Propreco, li verkis sian teorion pri relativeco. Albert Einstein, ŝtatoficisto de la Svisa Konfederacio, estis konsiderata modela oficisto. Krom siaj profesiaj aktivecoj li havis tempon mense eskapi al siaj personaj esploroj. De Berno al Ĝenevo, la aventuro daŭras ĉe CERN, la naskiĝloko de la Reto (CERN signifas Centre Européen de la Recherche Nucléaire = Centro Eŭropa de la Esplorado Nuklea). La unuan WWW-proponon skizis Tim Berners-Lee en 1989 (www signifas world wide web = mondovasta teksaĵo). La koncepto estis plibonigita per la laboro de Robert Cailliau en 1990. La unuaj serviloj estis ĉiuj lokitaj en eŭropaj laboratorioj pri fiziko. Estas nenio usona en tiu malfermita kaj avangarda koncepto. En 1991 la unua simpla krosilo disponeblas por esploristoj kaj programistoj. <http://info.cern.ch> estas la adreso de la unua retejo kaj ttt-servilo en la mondo, nature ĝi gastigis ĉe la servilo de CERN (ttt signifas TutTerra Teksaĵo, esperanta traduko de www). En 1992 disvolviĝoj okazis daŭre sed restis alireblaj nur al la sciencistaro. En 1993 estis pli ol 500 konataj

ttt-serviloj. En majo 1994 okazis la unua internacia konferenco pri World Wide Web, kompreneble ĝi okazis en CERN en Ĝenevo.

Ni konstatas, ke post malpli ol kvin jaroj nova organizilo por laboro kaj esplorado estis konceptita kaj evoluigita sukcese. Laŭ la historio de la CERN fine de 1994 la Reto havis 10.000 servilojn, el kiuj 2000 utilis al komerco, kaj ĝi havis 10 milionojn da uzantoj. Tiam la trafiko, interŝanĝo de datumoj, estis same ampleksa kiel la tuta enhavo de la kompleta verkaro de Ŝekspiro dum ĉiu sekundo.

La koncepto. La taskaro de la projekto estas simpla: kombini la teknologiojn de personaj komputiloj, komputilaj retoj kaj hiperteksto en potencajn kaj facile uzeblajn, tutmondan informsystemon.

Ni konas la sukceson de ĉi tiu inventaĵo kaj kiom nia aliro al scio kaj informoj fariĝis pli simpla.

La povo de tiu ilo fontas el sindonema ideo: la TTT estas malferma sistemo, uzebla de ĉiuj, kiun neniu povas alproprigi al si. Temas pri la WWW Konsorcio Internacia, kunlaborema movado, trovebla ĉe: <http://www.w3.org>. Ĉi tiu maniero

partoprenema, malferma, efika kaj kunlaborema estis monda premiero en Ĝenevo inter 1990 kaj 1994. Kial halti ĉe tiu unua kaj nura sperto?

Hodiaŭ ni havas aliron al informoj, krom en financaj aferoj, kie ĉio estas netravedebla. Kial? Politikistoj, pensuloj, sciencistoj, esploristoj perdis ian vizion. Por kio?

La esploroj de Joseph Schumpeter (1883 - 1950) movis, dispuŝis kaj perturbis la establitan ekonomian pensmanieron. Li instruis en Harvard kaj interesiĝis pri la esplorado de la evoluo de la kapitalisma sistemo; pri ĝi li diris, ke ĝi neniam estas senmova. Rompiĝoj, saltoj, malebenaĵoj estas integra parto de la kapitalisma sistemo. Laŭ Schumpeter novigo kaj teknologiaj progresoj estas la motoro de la sistemo, kaj li difinis kvin novigotipojn: eltrovo de novaj produktoj, de procezoj, de produktadsistemoj, de merkatoj kaj krudaj varoj. Li opinias, ke la entreprenisto, kiu ŝatas riski kaj serĉas la maksimuman profiton, estas la aktoro de la ekonomia kresko. Li enkondukas la koncepton de kreanta detruo. "La novaj eltrovoj ne fontas el la malnovaj eltrovoj, sed eka-

peras apud la malnovajn, ili konkurencas kun ili ĝis perturbado."

Sur la ekonomia kampo ni klare alvenis en momenton de krea rompo. Ni ne devos provi reformon de la kapitalisma sistemo. Ni devos alporti ion novan, kun nova taskaro kiel okazis pri ttt specifaro. Tiam kiel pri la CERN kaj la TTT ni devos laborigi la personojn en retoj, instrui ilin cele al partopreno, al kunlaboro kaj kiel pri la Reto, altiri la fortojn de volontulaj programistoj. Al ni mankas la eta gvidteamo. Jen la defio, kiun mi donas al la internacia komunumo de Ĝenevo kaj ĝia regiono.

Montru vian apogon uzante www.impi.ch. Mi ne inventis novan ekonomian sistemon. Mi ne volas reformi aŭ evoluigi la kapitalisman sistemon. Mi alportas solvon por disvolvi novan ekonomian sistemon, kiu trovos sian lokon kiel la TTT trovis sian. La tereno estas Ĝenevo kaj ĝia regiono. Semoj estas internaciaj oficistoj. Farmistoj estas internaciaj institucioj.

La rimedoj por lanĉi tiun eksperimenton, la metodo, rimedoj kaj aktoroj-konceptistoj, - unu-

vorte la koncepto - estas priskribitaj en ĉi tiu libro.

Finfine la konverĝo de pripensoj, rimedoj kaj periloj ebligas koncepti, modeligi, konstrui kaj testi novan ekonomian sistemon. La komputa povo kaj la tekniko disponeblas. La bezonoj kaj atendoj de la homaro atingis rompopunkton. Sociaj fortoj ekmoviĝas. Povo kaj establoj malstabiliĝas, kelkfoje dolorplene. Je la unua fojo en la Historio la homaro povas sin detruigi aŭ sin reinventi. Unu kvanteto da filozofio kun profunde nova rezonado kreas daŭrigeblan kulturan kaj socian utopion.

La tutmonda financa sistemo, liberigita de la spekulado, iĝos disvolviĝilo serve de la homaro. Nova ideo, GEM, lanĉita el Ĝenevo, kiel la domenoefiko, mobilizos internacian funkciularon en konstruema spirito. Vivu la eksperimentado. Faru lokon al la imagopovo, al kreemo, al malavareco kaj al feliĉo.

Traduko: Mireille Grosjean, Cesco Reale

DLA CZEGO? DLACZEGO? (Podsumowanie)

Parafrazując Gandiego możemy powiedzieć: „Siła dębu zawarta jest w żółędziu”. Jednak dobrze wiemy, że dąb potrzebuje wieków po to, aby pokazać cały swój majestat. Jeżeli jego drewno ma dobrą jakość, to jego owoce są poszukiwane... przez dziki. Aby stworzyć świat potrzebne jest wszystko.

Dzięki Picasso i Einsteinowi, Rousseau i le Corbusier, Hitchcock i Hergé, Augustowi Piccard i Timowi Berners-Lee i w porozumieniu ze Salvadorem Dali, mogę powiedzieć kilka życiowych prawd. Dobre pomysły są jak liście sałaty. Widzimy je z jednej strony i to jeszcze nie w całości. Muszą być świeże i przyprawione dobrym sosem. Aby z nich skorzystać, trzeba je sobie przyswoić, trzeba je zjeść. Nie naruszając tabu, Salvadore Dali dorzuciłby jeszcze żyjącego ślimaka na brzeg talerza. Ślimaka, cichego obserwatora, który niezbyt lubi bogate sosy, które fałszują naturę rzeczy.

Wszystko to, co jest wielkie jest proste - powiedziałby Albert Einstein. To właśnie w Szwajcarii w

1905 roku, pracując w biurze Patentów w Bernie opracował swoją teorię względności. Albert Einstein, funkcjonariusz Szwajcarskiej Konfederacji został uznany za wzorowego pracownika. Na marginesie pracy zawodowej miał czas na swoje osobiste badania. Bern – Genewa, ta przygoda kontynuowana jest w CERN-ie w kolebce internetu. Pierwsza propozycja www nakreślona została w roku 1989 przez Tim Berners-Lee. Koncepcja została dopracowana w roku 1990 z udziałem Roberta Cailliau. Pierwsze serwery internetowe zostały zainstalowane w europejskich laboratoriach fizyki.

Nie ma nic amerykańskiego w tej otwartej i nowatorskiej koncepcji.

W roku 1991 oddany został do dyspozycji naukowców i odkrywców pierwszy prosty nawigator. <http://info.cern.ch> jest adresem pierwszej strony i serwera internetowego na świecie, które zostały naturalnie umiejscowione na serwerze CERN. W roku 1992 odkrycia kontynuowano ale pozostawały one w kręgach naukowych. W roku 1993 istnieje więcej niż 500 znanych serwerów internetowych. W 1994 roku odbywa się pierwsza konferencja międzynarodowa na World Wide Web emitowana

oczywiście z CERN-ie w Genewie.

Stwierdzamy, że w czasie krótszym niż pięć lat, zostało zaprojektowane i opracowane z powodzeniem nowe narzędzie, nowy sposób organizacji pracy i badań. Według historii CERN: w końcu 1994 roku internet liczył 10'000 serwerów z czego 2'000 użytkował przemysł i 10 milionów użytkowników. Szybkość przekazu jest zatem równoważna z transferem całego zbioru dzieł Shakespeare w ciągu sekundy.

Pomysł. Specyfikacja projektu jest prosta: połączenie technologii komputerów prywatnych, sieci informatycznych i hypertextu w globalny system informatyczny, potężny i łatwy w obsłudze.

Wiemy, że sukces tego wynalazku jak i nasz dostęp do wiedzy i do informacji zostały uproszczone.

Siła tego narzędzia wynika z bogactwa pomysłu: internet jest narzędziem dostępnym dla wszystkich, i nikt nie może stać się jego właścicielem. Komunikacja zbiorowa zarządzana jest przez Międzynarodowe Konsortium www, które znajdziecie na <http://www.w3.org>. Ten sposób pracy dostępny dla każdego, otwarty, współdziałający i współpracu-

jący był pierwszym na świecie i powstał w Genewie w latach 1990 / 1994.

Dlaczego zatrzymać się na tym pierwszym i unikalnym doświadczeniu?

Obecnie mamy dostęp do informacji z wyjątkiem spraw finansowych, w których nic nie jest przejrzyste. Dlaczego? Politycy, myśliciele, naukowcy, badacze stracili zmysł wyobraźni. Dla czego?

Prace Józefa Schumpeter'a (1883 – 1950) wyśmiewały, denerwowały i zakłócały przyjęte myślenie ekonomiczne. Był on wykładowcą na Harvardzie i interesował się badaniem rozwoju systemu kapitalistycznego, który powiedział, że nigdy nie będzie stacjonarny. Tak więc pęknięcia, spadki i załamania są integralną częścią systemu kapitalistycznego. Dla Schumpeter'a inowacja i postęp techniczny są motorami systemu i określa on pięć rodzajów inowacji: produktów, procesów, sposobów produkcji, rynków i surowców. Dla niego przedsiębiorca, który kocha ryzyko i szuka maksymalnego zysku jest aktorem wzrostu ekonomicznego. Wprowadził on koncepcję kreatywnej destrukcji. „Nowe nie powstaje ze starego ale obok starego i z nim konkuruje

aż do jego destrukcji”.

W wymiarze gospodarczym doszliśmy poważnie do momentu kreatywnego przełomu. Nie wolno nam próbować zreformowania systemu kapitalistycznego. Musimy wprowadzić nowość, jak to uczyniono dla internetu, definiując specyfikację. Następnie, jak w przypadku CERN i internetu musimy pozwolić ludziom pracować w sieci (network), nauczyć ich uczestnictwa, współpracy i tak jak w internecie stosować w sposób otwarty siły programistów-wolontariuszy. Brak nam małego zespołu kierującego. To jest wyzwanie, które kieruję do społeczności międzynarodowej Genewy i regionu.

Udziel swojego poparcia na www.impi.ch Nie wynalazłem nowego systemu ekonomicznego. Nie chcę reformować, zmieniać systemu kapitalistycznego. Daję rozwiązanie w celu opracowania nowego systemu ekonomicznego, który zajmie swoje miejsce tak jak zajął je internet. Ziemią jest Genewa. Nasionami są pracownicy instytucji międzynarodowych. Rolnikami są instytucje międzynarodowe.

Środki uruchamiające ten eksperyment, metoda,

zasoby i aktorzy-projektanci – jednym słowem, pomysł – są opisane w niniejszej książce.

W końcu, zbieżność refleksji, zasobów i środków finansowych umożliwi opracowanie, modelowanie, budowę i testowanie nowego systemu gospodarczego. Możliwości obliczeniowe i wiedza są dostępne. Potrzeby i oczekiwania ludzkości osiągnęły punkt kulminacyjny. Siła społeczna narasta. Władze są zdestabilizowane czasami do bólu. Po raz pierwszy w historii, ludzkość może się zniszczyć lub odnowić. Dawka filozofii wraz z systematycznym rozumowaniem stworzy utopię społeczną, kulturalną i zrównoważoną.

Świat finansjery, wyzwolony od spekulacji, będzie narzędziem postępu w służbie ludzkości. Jeżeli Światowe Forum Ekonomiczne nie spełnia oczekiwań, to nowy pomysł zainicjowany w Genewie, tak jak efekt domina, będzie mobilizowała - w duchu konstruktywnym - międzynarodowych urzędników. Niech żyje eksperymentownie. Zróbcie miejsce dla wyobraźni, dla inwencji twórczej, dla hojności i dla szczęścia.

Tłumaczenie / traduction: Maria Janke

لأي سبب؟ لماذا؟

على حد تعبير غاندي، يمكننا أن نقول: " قوة البلوط هي في ثماره. " ومع ذلك، نحن نعلم أن البلوط سيضيع قرن لعرض كل عظمته . إذا كان خشبه ذو جودة فان ثماره موضع بحث من قبل الخنازير البرية. و مع ذلك يجب علي كل فعل ما عليه لصنع عالم .

بفضل بيكاسو و آينشتاين، وروسو ولو كوربوزييه، وهيتشكوك و هيرجي و أغوست بيكار وتيم بيرنرز لي ، جنبا إلى جنب مع سلفادور دالي ، ويمكنني أن أوكد بعض الحقائق ان الأفكار الجيدة هي مثل أوراق السلطة . ونحن لا نرى من هذا الا جانبا ، ومرة أخرى، ليس في مجملها . يجب أن تكون طازجة ومعبأة مع صلصة جيدة . لجني الفوائد، يجب أن تؤكل وتهضم . دون مشاكل، فإن سلفادور دالي أضاف حلزون قيد الحياة على حافة الطبق . و هذا الحلزون بالكاد لا يحب الصلصات الغنية جدا التي تغش طبعا مع طبيعة الأشياء .

قد قال ألبرت أينشتاين ، كل ما هو عظيم بسيط . و قد كان فى بيرن في سويسرا في عام 1905 عندما كان يعمل في مكتب الملكية الفكرية ، حيث صاغ نظريته النسبية . وقد كان ألبرت اينشتاين الموظف في اتحاد هلفتيك نموذج لزملائة. بالإضافة إلى أنشطته المهنية، كان لديه الوقت لاجراءأبحاثه الخاصة .

بيرن - جنيف ، والمغامرة المستمرة في المنظمة الأوروبية للأبحاث النووية ، مسقط رأس شبكة الإنترنت . وقد رسم تيم بيرنرز لي الاقتراح الأول WWW عن طريق الشبكة العالمية في عام 1989 ، وقد تم تطوير هذا المفهوم مع اشتراك من روبرت كايلي في عام 1990 . كانا أولى خوادم شبكة الانترنت جميعا مبتكرين في مختبرات الفيزياء الأوروبية . لا يوجد شيء أمريكي في هذا المفهوم المفتح والمبتكر . في عام 1991 ، كان أول متصفح بسيط متاح للباحثين والمطورين .

<http://info.cern.ch> هو عنوان أول موقع جاد وخادم للويب في العالم ، متواجد بشكل طبيعي على نظام المنظمة الأوروبية للأبحاث النووية.

في عام 1992 ، لا تزال التطورات لكن تبقى في دائرة من العلماء . في 1993 هناك أكثر من 500 خادم ويب معروف . في مايو 1994 كان المؤتمر الدولي الأول في الشبكة العالمية ، الذي عقد بالطبع في المنظمة الأوروبية للأبحاث النووية في جنيف .

ونحن نلاحظ أن في أقل من خمس سنوات ، أداة جديدة ، و طريقة جديدة لتنظيم العمل والبحوث تم التفكير بها و تطويرها بنجاح . وفقا لتاريخ المنظمة الأوروبية للأبحاث النووية :فان في نهاية عام 1994 ، ضم الويب 10000 خادم بينهم 2000 للاستخدام التجاري و 10 مليون مستخدم . أصبحت حركة المرور متعادلة مع نقل مجموعة كاملة من أعمال شكسبير كل ثانية .

المفهوم. مواصفات المشروع بسيطة : الجمع بين تقنيات الحواسيب الشخصية والشبكات الحاسوبية والنص التشعبي في نظام معلومات عالمي قوي وسهل الاستخدام .نحن نعرف نجاح هذا الاختراع و كيف تم تبسيط قدرتنا على الوصول إلى المعرفة والمعلومات .

ان قوة هذه الأداة ترجع لفكرتها السخية : شبكة الإنترنت هي أداة مفتوحة و مستخدمة للجميع ، لا يمكن لأحد أن يصبح صاحبها . حركة تشاركية يديرها اتحاد دولي [www](http://www.w3.org) نجده على <http://www.w3.org> . كانت طريقة العمل هذة التشاركية والمنفتحة و التعاونية و التعاضدية في العالم لأول مرة ، وهنا في جنيف ، من عام 1990 حتى عام 1994 لماذا التوقف عند هذه التجربة الأولى والفريدة من نوعها ؟

اليوم، لدينا إمكانية الوصول إلى المعلومات، إلا فيما يتعلق بالمالية، حيث يكون كل شيء مبهم . لماذا ؟ فقط السياسيين والمفكرين والعلماء والمستكشفين قد فقدوا رؤيتهم . لماذا ؟

أعمال جوزيف شومبيتر (1883-1950) تضايق وتزعج الفكر الاقتصادي الراسخ . حيث أنه درس في هافارد واهتم بدراسة تطور النظام الرأسمالي، الذي قال انه لن يكون ثابتا أبدا . و أيضا التصدعات و الفواصل و الكسور هي جزء لا يتجزأ من النظام الرأسمالي . بالنسبة لشومبيتر فان الابتكار والتقدم التقني هما محركا النظام ويحدد خمسة أنواع من الابتكار : المنتجات

والعمليات وطرق الإنتاج ومنافذ السوق والمواد الخام .
وبالنسبة له ان رجل الأعمال الذى يحب المخاطرة و
يبحث عن أقصى ربح هو فاعل في النمو الاقتصادي .
فهو قدم مفهوم التدمير الخلاق . " الجديد لا يخرج من
القديم ، ولكن بجانب القديم ، يدخل معه فى منافسة قد
تصل الى إيذائه . "

على الصعيد الاقتصادي، وصلنا بجديّة الى لحظة التمزق
الخلاق . يجب علينا أن لا نحاول إصلاح النظام
الرأسمالي . نحن بحاجة للجديد من التعريفات ، مثل
شبكة الإنترنت ، المواصفات . بعد ذلك، كما بالنسبة
للمنظمة الأوروبية للأبحاث النووية وشبكة الإنترنت،
ونحن بحاجة لعمل الناس ، وتعليمهم المشاركة ،
والتعاون ، وكما في شبكة الإنترنت ، البحث بطريقة
مفتوحة عن قوات المطورين المتطوعين . كما ينقصنا
فريق القيادة الصغير . هذا هو التحدي الذي ألقيه على
عائق المجتمع الدولي من جنيف ومنطقتها .

أجلبوا دعمكم www.impi.ch أنا لم اخترع نظام
اقتصادي جديد . أنا لا أريد إصلاح او تطوير النظام
الرأسمالي بل أحمل حلا لتطوير نظام اقتصادي جديد

الذي سوف يجد مكانه مثل شبكة الإنترنت . الحقل هو جنيف. البذور هم الموظفين الدوليين . المزارعون هم المؤسسات الدولية .

وسائل إطلاق هذه التجربة ، الطريقة والموارد والمصممين اللاعبين - في كلمة واحدة المفهوم - وصفوا في هذا الكتاب .

في النهاية ، تلاقي الأفكار والموارد والوسائل يسمح بتطوير نظام اقتصادي جديد. قوة الحساب والخبرات متوفرين .

سوف تنشئ جرة من الفلسفة مع التفكير المنهجي مدينة فاضلة ثقافية واجتماعية مستديمة .

التمويل العالمي المحرر من التكهانات هو أداة تنمية في خدمة الشعب . فكرة جديدة ، مجموعة المساعدات المتبادلة ، انطلقت من جنيف ، حيث تأثير الدومينو، حشد الموظفين الدوليين بروح بناءة . فهو مكان الخيال و الابتكار و الكرم و السعادة .

ОТЧЕГО? ЗАЧЕМ? (резюме)

Перефразируя Ганди, мы можем утверждать: «Сила дуба в жёлуде». Однако, известно, что дубу нужен целый век, чтобы продемонстрировать свою силу и могущество. Добротна ли его древесина, едят ли кабаны его плоды... Мир складывается из многих вещей.

Благодаря Пикассо и Эйнштейну, Руссо и Ле Корбюзье, Хичкоку и Эрже, Августу Пиккару и Тиму Бернерс-Ли, вместе с Сальвадором Дали, я могу провозгласить несколько очевидных истин. Хорошие идеи похожи на листья салата. Мы видим их только с одной стороны, не целиком. Они должны быть свежими и заправленными вкусным соусом. Чтобы извлечь из них пользу, их надо съесть и усвоить. Нарушитель запретов, Сальвадор Дали еще добавил бы на край тарелки живую улитку. Тихого брюхоного созерцателя, совсем не любящего слишком жирные соусы, искажающие природу вещей. «Всё великое - просто», так, кажется, сказал

Альберт Эйнштейн. Это было в Берне, в Швейцарии, в 1905 году, когда он работал в Бюро интеллектуальной собственности, где сочинял свою историю относительности. Альберт Эйнштейн, служащий Швейцарской Конфедерации слыл образцовым работником. В рамках своей профессиональной деятельности он находил время для погружения в личные изыскания. Берн-Женева: авантюра продолжается в ЦЕРНЕ, колыбели всемирной сети. Первое предложение о создании WWW выдвинул Тим Бернерс-Ли в 1989 году. Концепция была отшлифована с участием Роберта Кайо в 1990 году. Все первые пользователи сети были сотрудниками европейских лабораторий. В этой новаторской и открытой идее нет ничего американского. В 1991 году в распоряжение исследователей и и девелопперов поступил первый простой навигатор. <http://info.cern> – таков был адрес самого первого сайта всемирной сети, размещенного на сервере ЦЕРНА. 1992 год: развитие системы продолжается, но ограничивается научными кругами. 1993: известны уже более 500 вебсерверов. Май 1994: первая

международная конференция по всемирной сети, естественно, проходит в ЦЕРНЕ в Женеве.

Итак, менее чем за пять лет был задуман и успешно разработан новый инструмент, новый способ организации труда и исследований. По данным ЦЕРНА, к концу 1994 года всемирная сеть насчитывала уже 10 тыс. серверов, в т.ч. 2 тыс. - коммерческого пользования, и 10 миллионов пользователей. Поток информации тогда был эквивалентен передаче полного собрания сочинений Шекспира в секунду.

Концепт. Технический замысел проекта был прост: связать воедино технологии личных компьютеров, информатики и гипертекста, чтобы создать мощную и удобную в обращении всемирную информационную систему.

Успех этого изобретения всем известен - насколько упростился наш доступ к знаниям и информации.

Своим могуществом этот инструмент обязан одной плодотворной идее: всемирная сеть открыта для всеобщего пользования, никто не может стать её единоличным собственни-

ком. Это коллективное движение, управляемое Международным консорциумом WWW (<http://www.w3.org>). Этот коллективный, открытый, интерактивный метод работы был мировой премьерой здесь, в Женеве, с 1990 по 1994 год. Надо ли останавливаться на этой премьере и на уникальном опыте?

Сегодня мы располагаем доступом к любой информации, кроме финансовой, которая остается закрытой. Почему? Или политики, мыслители, учёные, исследователи потеряли чувство предвидения? Отчего?

Работы Джозефа Шумпетера (1883-1950) опровергают, опрокидывают и раздражают современную экономическую мысль. Он преподавал в Гарварде и увлекался изучением эволюции системы капитализма, говоря, что она никогда не стоит на месте. Поэтому провалы, скачки и трещины являются неотъемлемой частью капиталистической системы. Шумпетер считал инновации и технический прогресс мотором системы и выделил пять форм инноваций: продукции, способов и видов производства, рынков сбыта и сырья. Он утверждал, что пред-

приниматель, который любит риск и стремится к максимальной прибыли является двигателем экономического роста. Штрumpfетер ввел в обиход понятие творческого разрыва. « Новое возникает не из старого, а рядом с ним и начинает соперничать со старым, потесняя его».

В экономической области мы уже достигли момента творческого разрыва. Мы не должны пытаться реформировать капиталистическую систему. Нужно привносить в неё новое, разработав, как в случае с мировой сетью, техническое задание. А затем, как в случае с ЦЕРНОм и вебом, нужно заставить работать людей в связке, научить их участвовать в общих усилиях, сотрудничать и, как в случае с вебом, открыто опираться на силы добровольных разработчиков. Нам не хватает небольшой руководящей команды. Это вызов, который я адресую международному сообществу в Женеве и ее регионе.

Сообщите о вашей поддержке на www.impi.ch. Я не намерен реформировать, пытаться изменить капиталистическую систему. Я предлагаю решение для разработки новой экономической системы, которая найдет своё место подобно

всемирной сети. Почвой будет Женева, семенами - международные служащие, а возделывателями – международные учреждения.

Средства для постановки этого опыта, метод, ресурсы и участники-концепторы - т.е. общее видение – излагаются в настоящей книге.

В конечном счёте, сложение идей, ресурсов и средств позволит разработать новую экономическую систему. Сила расчёта и ноу-хау у нас есть. Небольшая доза философии в сочетании с системным рассуждением приведут к созданию новой и устойчивой социальной и культурной утопии.

Освободившиеся от спекуляции мировые финансы станут инструментом развития на службе человечества. Эта новая идея, провозглашенная в Женеве, подобно эффекту домино сможет мобилизовать и настроить на конструктивный лад международных служащих. Дадим же простор воображению, креативу, щедрости и ощущению счастья!

Перевод: Сергей Косенко / Traduction: Serguei Kossenko

MERCI

Cyan, magenta, jaune et un zeste de noir pour former une image. Des points disparates, une trame chaotique, des nuages de grains colorés... et une idée se forme sous vos yeux. Des liens invisibles structurent ces taches. La vision est claire.

Des personnes ont tissé des liens. L'idée a été partagée, poussée, discutée. Le plan s'est dégagé. Le concept est là, grâce à ces amis porteurs du projet. Merci !

Monique B. Laura.Z. Waltraud B. René B.
François B. Marc B. Luca Nino B. Nicola N.
Gabriel M. Marcel S. Mireille G. Francesco R.
Jean-Paul M. Maria J. Jean-Baptiste de W.
Christophe L. Jean-Luc S. Philippe M. Ruedi B.
Jean-Luc V. Arnaud B. Michel B. Michel G.
Olivier F. Isabelle de W. Armand L.

Une utopie partagée est une réalité. Notre modèle de société, basé sur la consommation et la croissance, déraile. Avec notre manière de vivre et de puiser dans les ressources terrestres, nous sommes condamnés à mourir ensemble. Nous devons réinventer l'organisation de la finance. Notre misère intellectuelle actuelle n'est pas une fatalité. Le web a été inventé au CERN - Genève. Sur ce territoire, il y a le potentiel intellectuel, technique et scientifique pour lancer un projet de recherche afin d'inventer un nouveau modèle économique et politique. Des pistes existent. Les moyens sont là. Créons le futur immédiat. La spéculation est morte. Passons à l'action, merci. Place au bonheur !

